

Les dialectiques du lien social, par Jacques Ardoïno* (avril 2000)

Le concept « lien », au moins quant à son « extension », n'est guère facile à circonscrire. Pour nous limiter à l'aspect volumineux du problème, la dernière édition de l'*Encyclopédia Universalis* ne propose pas moins de 500 entrées (avec un éventail assez large comprenant aussi bien la biologie, la physiologie, la généalogie, la chimie, la physique, l'astro-physique, l'écologie, l'anthropologie et l'ethnologie, la sociologie, la psychologie sociale et la psychologie, l'art et la musique, la logique, la statistique, la systémique, la philosophie, la Raison, le Droit, la religion, l'herméneutique...). Il est vrai que la spécification « lien social » n'en compte plus que 44 (le spectre est alors plus réduit : société, sociabilité, sociétés animales, droit, culture et civilisation, économie sociale, communication, presse, plurilinguisme, famille, nature et culture, nation, laïcité, mariage, cybernétique, informatique, art, foi, religion, anthropologie, associations, classes sociales, justice, imitation...). L'étymologie renvoie au latin *ligâmen* et au verbe *ligare* (lier) ; parfois *leien*, *loien* dans certains patois ; dérivés : limier de *liem*, propr. « chien tenu en laisse ». « Allier », et par suite « rallier » ou « mésalliance » sont également construits à partir de la même racine, de même que « reliure ». Pour nos dictionnaires usuels le mot désigne « toute chose flexible et de forme allongée servant à lier, à joindre, à attacher ensemble plusieurs objets ou les diverses parties d'un même objet » (*Le Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*). D'autres acceptions, plus abstraites (« ce qui relie, unit deux ou plusieurs choses entre elles »), ou figurées (« ce qui unit entre elles deux ou plusieurs personnes », « ce qui sert à attacher, à enchaîner, à retenir », « ce qui maintient quelqu'un dans un état d'étroite dépendance »), voire des métaphores (l'esclavage amoureux) en découleront ensuite. Relations, rapports et même religions, sympathies idéologiques, voire militance politique, recouperont, par moments, une telle constellation en privilégiant plus ou moins **un ancrage dans l'espace** ou une **inscription dans une temporalité-durée**. Il en résultera une certaine polysémie au niveau de la « compréhension » du concept : on y oscillera notamment entre ce qui unit et associe ou ce qui entrave et asservit. Les mots « parents » les plus couramment utilisés sont : attache, bride, laisse, licol ou licou, attelle, suite, enchaînement, nœud, ciment, entraves, accointances, liaisons, union, fraternité, affinités, complicité, accouplement... Parce que tout ce qui est proprement humain et social ne peut se penser hors de la communication, de l'information et du langage, les questions relatives aux jeux du sens et des significations y resteront évidemment centrales, en soulignant, à l'occasion, la fonction éminente d'une lecture interprétative. Longtemps, pour les philosophes, le premier lien entre les consciences, celui offert à l'entendement, est l'assomption d'une raison universelle. De leurs côtés, au sens le plus large du terme, le plus lâche également, les « cols », les passages, les routes, les voies maritimes, fluviales, aériennes, hertziennes, le web, **font aussi déjà « lien »**, objectivement, à leurs manières, retrouvant les « voies de communication » des manuels de géographie de notre enfance. De façon plus exigeante et plus nuancée, ils constitueraient seulement des « trames », matérielles ou virtuelles, facilitant et supportant le « tissage » des liens interhumains et sociaux. Dans l'actualité, les conflits entre les tenants d'une idéologie néo-libérale privilégiant les mesures en faveur d'une mondialisation-globalisation, et leurs adversaires (ATTAC, par exemple), ponctuées par des manifestations monstres, à Seattle ou à Washington, illustrent bien les enjeux invisibles demeurant, le plus souvent, sous-jacents à l'organisation.

Il nous semble pouvoir être reconnues et distinguées, au sein d'une telle mouvance, trois formes du lien social, hétérogènes entre elles, finalement irréductibles les unes aux autres, parce que chacune suppose une épistémologie et mobilise des paradigmes très différents : une forme plus résolument macro-sociale, correspondant soit à des perspectives disciplinaires anthropologiques, sociologiques ou économiques, atteignant, en dépit de leur préoccupations descriptives, un seuil relativement élevé d'abstraction et de généralisation, soit à des conceptions rationnelles et logiques privilégiant l'universalité, soit encore à des états d'expériences vécues, spirituels, mystiques, politiques, artistiques, cosmiques ; une forme méso-sociale, plus particulièrement enracinée au niveau des groupes, des pratiques, des situations et des relations, plus temporelle, intéressant les interactions explicitement impliquées de la psychologie sociale, de la sociologie interactionniste ou de la psychosociologie ; une forme psychologique, voire psychanalytique, micro-sociale, prenant en compte l'intersubjectivité et la vie affective (y compris inconsciente) des sujets, au même titre que les dimensions plus rationnelles de leurs conduites.

Perspective macro-sociale : appartenances et affiliations

La première de ces trois formes serait celle des **appartenances et des affiliations**. Les idées de propriété, de possession, de contenance ou de contention, d'implication¹ au sens logico mathématique (« A » implique « B », issu du latin *involvere*, rouler sur soi, « envelopper », d'où l'anglo saxon *involvement* ou *to be involved*) tendent

alors à prédominer sur le latin *plicare*, habituellement à l'origine d'implication, explication, complication, application... La sociologie classique, celle de l'institué, ou l'économie, illustrent bien une telle optique dont les objets seront les **institutions**, voire les **organisations**, les **structures** et les **systèmes**. Les liens sont avant tout ceux de **références**, et partant de **représentations**, communes, si ce n'est partagées. La sociabilité et le lien social ont alors partie conjointe, au sein d'un « nous » abstrait, sinon « absolu » (L. Althusser, 1972). Qu'il s'agisse d'Auguste Comte (les trois âges de l'humanité, 1851-1854), d'E. Durkheim (solidarités « mécaniques » et « organiques, 1912) », de K. Marx (infrastructures, bases matérielles et superstructures, 1976), de D. Riesman (personnalités « *tradition-directed* », « *inner-directed* » et « *other-directed* », 1964) une tradition sociologique s'élabore, tentant de mettre en relation les types de **sociabilité** avec des phases de l'histoire. Cette façon d'entrevoir la sociabilité, dans son seul rapport à des types de société apparaissant très vite rudimentaire, contribuera à relativiser l'approche macro-sociale qui demeure toutefois fondamentale. A la limite, nous trouverons des liens de **sérialité**, évoqués par Jean-Paul Sartre, 1960. De son côté, le sociologue ne peut que suspecter, de par sa perspective propre, les données psychiques. Il les récusera donc, et la nature du « nous » invoqué restera, de la sorte, indiscernable. On appartient ainsi à un peuple, à une ethnie, à une civilisation, à une religion, à un parti, à une famille, à une classe sociale, parfois à une profession. On est attaché à un pays, à une culture, à un sol, à des paysages, à des parents, à des amis d'enfance, à des croyances, à des valeurs... Il y a, sans doute, quelques nuances à prendre en compte, distinguant l'appartenance de l'attachement : celui-ci accepte la prise en considération d'une temporalité et d'une Histoire, à travers des **racines**, tandis que celle la s'ordonne plutôt à l'**espace** des **territoires**, voire à l'**étendue** des « cadres de la mémoire ». Autrement dit, l'attachement implique toujours un enracinement **quelque part**, mais plus encore, dans **le temps**. C'est, au demeurant, ce qui pourrait spécifier la notion de **culture**, par rapport à celle de **civilisation** (J. Ardoino et A. de Peretti, 1998). Nous aurons évidemment à revenir aux attachements, ou mieux encore aux « attaches », dans la dernière perspective, micro-sociale et psychologique. On découvrira, très vite ensuite, à l'expérience, qu'une société implique tout autant que cette perspective globale une véritable mosaïque intermédiaire de groupes « stables » ou « éphémères » (M. Maffesoli, 1984). Gustave Le Bon prend conscience ainsi, avec surprise et effroi, que « l'Age où nous entrons sera véritablement l'ère des foules. », 1895. De son côté Gabriel de Tarde opte contre E. Durkheim pour une interpsychologie, 1898. Les débordements plus dionysiaques de la fête, des jeux du cirque aux manifestations sportives contemporaines, de plus en plus dévoyés à des fins politiques ou marchandes, viendront pimenter, ça et là, un cadre plus apollinien marqué par les rituels, les calendriers, les programmes.

De tels liens macro-sociaux pourront tantôt être considérés comme naturels, donnés par les hasards de la naissance ou des rencontres, tantôt préférés volontaires, choisis, fruits d'engagements plus explicites ; tandis que **l'implication**, sous ce rapport, est subie, externo-déterminée (D. Riesman, 1964, J-P. Sartre, 1960) , **l'engagement**, tributaire de la raison, mais tout autant du cœur, est supposé conscient, volontaire et délibéré). Ils sont, en cela, vécus, éprouvés, reconnus, **fonctionnels** et **symboliques**, au niveau des représentations, et chargés d'imaginaire, plus institutionnels finalement que personnels ou interpersonnels. Plus exactement, les impressions, voire les sentiments, de vécus et de conditions partagées, de transversalité (F. Guattari, 1972) reflètent bien ces **appartenances collectives** (qu'il ne faut surtout pas confondre avec l'expérience du *membership* au sein d'une **communauté** singulière). On peut alors comprendre, à cette occasion, que l'assise d'une phénoménologie ethnométhodologique (H. Garfinkel, 1967,, A. Coulon, 1987 et 1991) porte, à la fois, sur les périmètres respectifs du « macro » et du « méso », pour se retrouver, enfin, à celui du « micro ». L'activité psychique n'est encore considérée, ici, qu'en tant qu'épiphénomène. Toutefois, les identités sociales, professionnelles et personnelles de chacun en dépendent déjà très largement. Ce sont surtout des grands principes, des universaux : Dieu, la Nature, « le grand architecte de l'univers », la Raison, la Science, la Société, la Sagesse, et leurs traductions conjoncturelles plus positives (gravitation, attraction universelle, entropie, homéostasie des écosystèmes...), qui sont invoqués pour l'intelligibilité de l'architecture de l'univers. Les textes sacrés, les « dix commandements », la « philosophie des Lumières », la « déclaration universelle des Droits de l'Homme », l'éthique, la « lutte des classes », se retrouveront ainsi aux fondements mêmes des espoirs d'harmonie comme à la source des clivages et des séparations (rapports de forces et conflits d'intérêts). D'une certaine manière, il n'est nullement excessif de soutenir qu'à ce stade le lien social est plutôt pensé, réfléchi, voire subi, que vécu, approprié², incarné. Les tissus et les **réseaux associatifs**, notamment, constitueront de bons exemples de ces **rassemblements** militants encore impersonnels, plus abstraits que concrets. On oscillera ainsi entre **citoyenneté** (plus statutaire) et vécu, plus existentiel, des **solidarités**. C'est l'angle privilégié des **rapports**, beaucoup plus que celui des **relations** (celles-ci comportant une possibilité de réciprocité, à ne pas confondre avec la symétrie ou la dissymétrie que l'autre implique : relations **entre**, rapports **à**). Les dispositifs institués de **partenariat** « gomme » facilement, de la sorte, la réalité hétérogène et conflictuelle des relations entre les **partenaires**. Si, sous cette optique, on fait éventuellement appel, à partir de modèles systémiques (en économie ou en sociologie, notamment), à l'idée d'interaction, il ne peut s'agir, encore, que d'interactions larges, « froides », non impliquées (au sens, selon cette dernière acception, des implications libidinales

pulsionnelles), telles que l'astrophysique, la physique, la dynamique, l'électro-magnétique, la thermodynamique, la chimie (quand ce ne sont les programmes dits interactifs de l'informatique) nous les donnent à voir. Pour que le mouvement des astres s'effectue et se poursuive, il n'est nul besoin de supposer que Mars fait en permanence sa « cour » à Venus.

Perspective meso-sociale : interactions et dynamique de « champ », affinités

L'étage suivant, méso-social, moléculaire selon Felix Guattari (1972), va justement se caractériser, entre autres, par le jeu désormais reconnu complexe³ de ses interactions, cette fois entendues comme exprimant la dynamique des échanges intersubjectifs prenant déjà en compte au cœur d'un « nous », l'affectivité, la mémoire, le retentissement émotionnel, les effets langagiers. En ce sens, le lien social devient aussi celui des **affinités** (J. Maisonneuve, *Psychosociologie des affinités*, 1966). La psychologie sociale, la psychosociologie et la sociologie interactionniste vont prendre pour objets privilégiés, outre ces interactions proprement dites (J-L. Lévy Moreno, 1954, C. Rogers, 1966, F. Bales...), les **représentations sociales** (S. Moscovici, 1961, W. Doise, 1982, D. Jodelet, 1989), les modèles du **groupe** (K. Lewin, 1964, W-G. Bion, 1965, R. Lippitt, 1942, L. Bradford, 1963, J. Ardoino, 1962, A. Lévy, 1996 et 1997, J-C. Filloux et J. Maisonneuve, 1991, G. Ferrry, 1970, G. Palmade, 1962, J. Dubost, 1987, E. Enriquez, 1983). Les échanges relationnels, l'intersubjectivité y retrouvent une réalité beaucoup plus concrète, c'est à dire enracinée au cœur de **situations**, définies à la fois temporellement et spatialement. Les sujets sont proprement « sociaux » (J. Barus-Michel, 1987). En fonction d'une théorie des **rôles**, on y rencontre, des **acteurs**, plus encore que des **agents** (M. Crozier et E. Friedberg, 1977, A. Touraine, 1984) convenant mieux à une idéologie managériale (J-P. Le Goff, *Le Mythe de l'entreprise*, 1992 et « collectif sciences humaines, Paris X Dauphine » *Organisation et management en question(s)*, 1987). Comme nous le verrons, plus loin, ces derniers ne deviendront pas encore, pour autant, des **auteurs**⁴ (Jacques Ardoino, 1996, seuls, peut être, les « leaders » sembleront avoisiner ce dernier **statut**, et non plus seulement rôle). Quand la fête, à son tour, se « fabrique », pour les besoins de l'organisation ou du commerce, l'imaginaire de la « facticité », du « simulacre », se substitue aisément à celui de la « fiction » (J. Ardoino, 1969-1970). Il n'y a plus alors que des liens artificiels. Plus profondément encore, le groupe s'oppose de façon plus libidinale à ce qu'il rejette par nécessité : « Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'homme, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups... » (S. Freud, *Malaise dans la civilisation*, 1971). Mais, beaucoup plus encore que les « télés » de la sociométrie morénienne, ou les interactions signifiantes de l'école de Chicago, c'est le modèle plus global de la théorie lewinienne du « champ » qui va introduire une sorte de « révolution copernicienne » (W-J-H. Sprott, 1954) au sein de l'*epistemè* des sciences humaines et sociales, en facilitant le passage d'un type de « pensée aristotélicienne », plus ontologique, à un type de « pensée galiléenne », plus fonctionnelle (1964). Ce ne sont plus seulement, alors, les dispositifs d'investigation, les outils, les techniques ou les méthodes qui sont supposés varier, mais, bien plutôt, leurs soubassements épistémologiques, c'est à dire les modalités mêmes de la connaissance, qui vont, de façon récurrente, se retrouver ainsi remis en question. Aux côtés du primat traditionnellement conféré à l'universel comme à l'unité par notre pensée héritée, quand il s'agit de la capitalisation et de la gestion du savoir, il faut, bon gré mal gré, faire place, aujourd'hui, dans le cadre des différents **terrains**, des **pratiques** et des **situations**, à une intelligence de la particularité-singularité débouchant sur autant de **casuistiques** (la clinique pour la médecine, la jurisprudence pour le Droit...) dont les énoncés peuvent également s'avérer heuristiques. Ce sera, à l'occasion, le « scandale épistémologique » de la recherche-action. A vrai dire, Kurt Lewin tient encore fortement aux paradigmes canoniques. C'est, sans doute, pourquoi il emprunte à l'électro-magnétique de Maxwell, illustrant la physique de l'époque, le modèle du champ social qu'il flanque, de surcroît, d'un langage descriptif dérivé de l'algèbre topologique (D. Anzieu, 1968, 1972, 1974, 1975). Il reste, en cela, explicitement situé dans le prolongement de la conception « combinatoire » de Leibniz, (1875), qui s'avérera probablement avoir été la meilleure des propédeutiques classiques à l'approximation des sciences humaines et sociales contemporaines. Il n'en ouvre pas moins, dans son domaine, à une intuition très riche du pluriel et de l'hétérogénéité. Le champ lewinien de la psychologie sociale, tenant son caractère holistique des retombées de la *gestaltpsychologie* allemande, préludera ainsi aux conceptions systémiques, qui pourront, de la sorte, aller jusqu'à convoiter le statut d'une sorte d'*esperanto*, encore voulu unitaire, des sciences de l'homme et de la société. Mais la complexité, travaillée par Edgar Morin (1973, 1980-), associant justement à ce holisme une spécification quasi hologrammatique, l'*unitas multiplex* des rapports liant les parties au tout, et le « tenir ensemble » dialogique, fait heureusement, à son tour, la part plus belle au pluriel et à l'hétérogénéité. De son côté, la réhabilitation de la particularité-singularité entraîne celle de la temporalité et de l'histoire complexifiant la question du sens (structuralisme/historicisme). A son tour, l'apport des idées psychanalytiques conjuguées, dans une perspective plus délibérément anthropologique, avec les conceptions de la psychologie sociale, de la psychosociologie française, des sociologies cliniques (V. de Gaulejac, 1993) et interactionnistes (G-H. Mead, 1963) œuvrera également en faveur d'un tel pluriel, dans le sens d'une affectivité moins niaise, plus subtile. En

y incluant la perspective « complémentariste » de Georges Devereux (1972), les idées font ainsi leur chemin en faveur d'une approche plus explicitement multiréférentielle (J. Ardoino, 1993 et 1999) visant l'**articulation du social et du psychique** ; cheminement dont les essais « transformés » de Cornelius Castoriadis (*L'institution imaginaire de la société*, 1975, et *les Carrefours du labyrinthe*, 1978-1999) s'avèreront finalement plus éclairants que les tentatives encore unitaristes d'Herbert Marcuse (*Eros et civilisation, contribution à Freud*, 1963) héritées de l'École de Francfort. Se retrouveront d'ailleurs les mêmes ambiguïtés avec la théorie habermassienne de la communication (plus dialectique), faisant pièce au demeurant à celle de l'École (plus systémique) de Palo Alto. Tandis que l'éclairage précédent dépassait difficilement le stade plus impersonnel, sinon plus kafkaïen, du « on » (« on est ainsi assujéti à la condition commune »), c'est, au niveau des **groupes** et des **communautés**, le « nous » qui va largement prédominer. La distinction plus idéelle, sinon idéale, entre le **collectif** (ou le « rassemblement ») et le groupe, introduite par le philosophe Jean-Paul Sartre dans *La critique de la raison dialectique* (1960) trouve alors, ici, une sorte de justification *a posteriori* plus concrète. Dans certaines périodes « chaudes » de l'histoire, celles des moments « apocalyptiques » des groupes « en fusion » (mai 1968, en France, et ailleurs, dans le monde, par exemple), le collectif se fait groupe et d'**institué** devient **instituant** (R. Lourau, 1970, Cornelius Castoriadis, 1975 et 1978-1999, J. Ardoino, 1977-1999), un peu à la façon dont Sartre nous racontait (1960) les journées de 1789 préluant à ce qui allait devenir la Révolution française.

Perspective micro-sociale et psychologique, relations, pulsions et répulsions, les sujets en proie à leurs « autres »

Qu'est ce qui peut, enfin, relier des sujets à d'autres sujets, aussi bien que les séparer, sinon les jeux de leurs désirs mutuels ? Cette question liminaire appelle immédiatement quelques commentaires. « Sujet » est pris, en l'occurrence, soit au sens phénoménologique, soit au sens psychanalytique, et désigne une personne « intentionnelle », soucieuse de sens et de significations, inscrite dans une durée, pourvue d'une mémoire, et d'une autonomie relatives qui assureront ses identités (n'excluant toutefois pas les altérations⁵), capable de raison, donc de réflexion et de décision, exerçant une fonction critique, douée d'un registre de sensibilité et d'une vie affective. En d'autres termes, la personne est un individu biologique flanqué d'une Histoire. Une telle optique ne privilégie donc ni le sujet grammatical, ni le sujet du *cogito* cartésien, ni le sujet transcendantal. Le sens plus ancien du mot sujet (assujéti, sujet du roi) n'est pas non plus retenu, en dehors de l'héritage étymologique. « Désir » est entendu dans l'acception d'une *libido* freudienne, quels que puissent, ensuite, en devenir les avatars ou les rejets : sublimation, projection, transfert, introjection, déni... La compassion, l'empathie, la sympathie, l'amour, l'amitié, la haine, l'envie, la rivalité, en constituent un certain nombre de figures représentatives, parmi tant d'autres. A ce niveau, la vie psychique suppose également des activités inconsciente, fantasmatique, imaginaire, plus ou moins symbolisées. Des deux notions, **relations** et **rappports**, nous préférons réserver la première pour ce qui concerne les conduites et les échanges interhumains (l'idée de rapport correspondant mieux, selon nous, à des liens plus abstraits, mathématiques ou physiques). Pulsions et répulsions, pour leur part, devraient être comprises comme inséparables les unes des autres en tant qu'expressions inéluctablement conjointes d'une ambivalence. Il y aura, d'autre part, deux représentations du « jeu », finalement très hétérogènes, définissant deux formes distinctes de « flexibilité » : l'**une**, plus « mécanique » (le jeu huilé du fonctionnement d'un moteur, hors duquel le caractère dit « à explosion » prendrait un tout autre sens ; le jeu nécessaire laissé entre les piles d'un ouvrage d'art ou dans les constructions antisismiques ; ou, encore, entre les rails de chemin de fer). Remarquons, au passage, que quantité de jeux de mots, au niveau de l'activité langagière (calembours, contrepèteries) ne tirent justement leurs effets comiques ou divertissants que du jeu mécanique. C'est alors l'**élasticité** qui constitue la flexibilité ; l'**autre** plus résolument biologique et psychologique. Le jeu et la flexibilité mentale sont alors plus radicalement créatifs, proprement ludiques, impliquant tout à la fois un rapport intime et distancié entre l'imaginaire, le réel et le symbolique (l'**humour**, par exemple, qui porte féroce et aimablement sur soi-même, à la différence de l'**ironie**, toujours orientée aux dépens d'autrui, ou de la **dérision**, plus universellement agressive et négative). D'autres termes seraient encore à approfondir, et à préciser au regard de notre problématique, dans la mesure où ils intéressent les conduites et les activités normales des sujets dans leurs relations avec autrui : besoins, attentes, commande, demande, mobiles, motivations, projets, engagement, implications, attirances, séduction, « reliance » (M. Bolle de Ball, 1996), dégoût, rejet, dépendance, contre-dépendance, crise, tensions, conflit, violence, agressivité, infériorité, supériorité, domination, maîtrise, racisme, ségrégation, exclusion, fascination, sidération, peur, angoisse... Nous ne pouvons que les mentionner sans les traiter, dans le cadre évidemment trop restreint de cet article.

Hors de la monadologie leibnizienne (1714), les sujets sont réputés communiquer et échanger entre eux. Ils s'altèrent mutuellement en conséquence. L'**intersubjectivité**, forme intime et concrète de la sociabilité, s'inscrit naturellement dans le prolongement des réflexions d'Edmund Husserl (1947, cf. également E. Housset,

1997) sur la constitution de l'*alter ego* et de celles de Martin Heidegger (1968) sur l'**être-avec-autrui**. Le sociologue Georges Gurwitsch (1950) relaiera ce courant philosophique en s'intéressant aux valeurs de la communauté, après F. Tönnies (1944) opposant, déjà la communauté à la société. Mais ce seront surtout les « personnalistes » (Emmanuel Mounier (1967), Jean Lacroix...) et les « existentialistes » (Jean-Paul Sartre, Gabriel Marcel, 1968,...), phénoménologues ou non, qui vont développer et accréditer le thème de l'intersubjectivité. Martin Buber (1969) entend ainsi substituer le « je-tu » au *cogito*. Le sujet est en relation avec les autres sujets jusqu'à travers sa relation à l'objet. Les notions d'attachement et d'attaches, bien étudiées par la psychologie de la petite enfance (l'attachement à la mère), retrouvent, alors une place importante. Tandis que, dans la perspective macro-sociale, elles conservaient une forme plus métaphorique, elles se retrouvent, ici, plus incarnées (le père, la patrie). Le « tu » ou le « nous » peuvent même s'avérer prioritaires par rapport à la constitution du « je ». Les consciences sont en réciprocité et se provoquent mutuellement parce qu'elles ne saisissent l'existence qu'à la faveur des « projets » qui les obligent à se dépasser et à se médiatiser les unes les autres (Maurice Nédoncelle). Maurice Merleau Ponty (1945), pour la perception, et Jean-Paul Sartre (1960), à propos du groupe-sujet, apporteront leurs contributions à une telle problématique qu'un autre philosophe, Emmanuel Lévinas, enrichira, à son tour, en privilégiant la notion d'**altérité** (Max Scheler avait déjà travaillé ce terme dans *Nature et formes de la sympathie*, 1950). Carl Rogers (1966) et Max Pagès (1968), s'inscriront également dans ce même sillage par l'intérêt qu'il porteront à la compassion et à l'empathie. Il va de soi que cette notion d'intersubjectivité régressera avec les modes structuralistes et progressera en fonction d'options plus herméneutiques. Les éclairages de la psychanalyse vont justement se révéler particulièrement précieux quand il s'agira d'approfondir.

Autant pour sa constitution que pour son développement ultérieur, à la faveur de ses opportunités d'acquis par l'expérience, et ses différentes étapes de formation continue, le sujet va se nourrir à la fois de ses ressources propres et de celles d'autrui. Réciproquement, cet **autre** ne pourra, à son tour, être « réalisé », c'est à dire vu pour lui-même, et accepté comme tel, que lorsque le sujet se sera reconnu distinct, indépendant, souverain et cependant limité. Il y a donc, ici, tout un jeu dialectique de relations, de réciprocités, d'échanges et d'influences mutuelles qui devra obligatoirement être pris en considération, sous peine, dans la négative, de réduire exagérément, avec la surdétermination des phénomènes, leur hypercomplexité. La fonction essentielle de l'autre est, sans doute, de rappeler à chaque sujet ses propres limites. En ce sens, l'autre, première manifestation d'un « principe de réalité », est ce qui résiste à mon enfermement imaginaire, à mon phantasme initial de toute puissance, comme aux ambitions plus techniques de maîtrise et de manipulation qui pourront en découler ensuite. C'est, du même coup, l'apprentissage nécessaire de la frustration, du compromis et de la négociation. Il y a effectivement toujours, en tout autre, comme en moi, une capacité de « négativité » (capacité de « dire non », et, par conséquent, de vouloir et de pouvoir déjouer par ses propres contre-stratégies, les stratégies dont il se sent devenir l'objet). La nature, dans le déchaînement de ses forces, annulant facilement l'idéal plus modeste parce que plus raisonnable de Francis Bacon (« commander à la nature en lui obéissant », 1620), en un rappel constant des limites humaines de chacun, est déjà le premier autre du sujet, mais elle n'investit jamais de malice, ni de négativité pour de telles manifestations, tandis que chacun d'entre nous les inclura facilement dans ses actes. D'autre part, je me crois un et je suis pluriel, divisé. Des pans entiers de ma personne m'échappent, à la faveur d'activités inconscientes. L'autre n'est donc pas seulement extérieur, en face de moi, constituant un adversaire facilement identifiable, ou un appui, un allié, éventuels. Il est en moi. L'étranger et l'aliénation sont en moi, en amont de toute domination ultérieure explicite. En retour, je ne reconnaitrai vraiment l'autre, qui me reste extérieur, qu'à partir du moment où je le verrai désormais suffisamment dépouillé des « projections » dont je le surchargeais inconsciemment jusque là. C'est un des aspects du **racisme ordinaire**, avant même les intérêts économiques qui viendront ensuite l'amplifier et tenter de le justifier, que ces attributions, à un support commode, que je pourrais éventuellement détruire sans trop de peine, d'éléments insupportables que je ne peux, ni ne veux, reconnaître en moi. On pourrait dire, dans ce sens, à la façon de Daniel Hameline (1975) et de Paul Ricoeur (logique du « double sens », 1966) que le sujet, aussi bien que l'autre, sont toujours des « agents doubles ». Encore un mot : si la notion d'altérité, reprise par Emmanuel Lévinas (1979), reste bien précieuse pour notre problématique (car « l'autre » ne peut se confondre avec le « différent » qui pourrait très bien ne jamais sortir du « même » ; il y a ainsi de nombreux pluriels d'homogénéité, les « collections » notamment, alors que ce sont les pluriels d'hétérogénéité qui nous intéressent, en l'occurrence), il ne convient pas, pour autant de négliger la notion d'**altération**. Comme la plupart des finales en « ité », dans notre langue (en anglais, « ity », en espagnol ou en portugais « idad » ou « idade »), alors que les finales « tion » concernent plutôt des mouvements, des dynamiques temporelles, altérité désigne plus un état, une qualité, voire une « essence », dont un militant sincère peut facilement s'accommoder, c'est l'altération qui fait peur et qui révolte, ou qui devient « violente » à l'occasion. Dans mon lit, l'altérité ne me dérange pas vraiment, car elle ne ronfle pas, ni ne sent. Il n'en irait pas forcément de même avec les effets d'altération, voire de frustration, de rejet, mais peut être, aussi bien,

d'attraction et de désir, produits par une personne physique, vivante et concrète, effectivement présente à mon côté.

Les dignités épistémologiques et existentielles propres du pluriel, de la particularité-singularité, de l'hétérogénéité, de la temporalité, dépendent aussi d'un tel apprentissage, dont la portée éthique n'est donc pas mince non plus. De ce point de vue, psychologique et philosophique, le sujet tend alors à devenir « auteur », à tout le moins co-auteur (et non plus seulement « acteur ») de sa propre vie. En cela, il s'autorise. Il est aussi, plus pleinement **partenaire**. Remarquons, au passage que l'**autorisation** est au versant micro-social, ce que voudrait signifier, dans une perspective malgré tout hétérogène, sur les versants « macro » et « meso », l'**autonomie**. Celle-ci prend ses racines en biologie, certes, mais aussi en droit, en économie et en sociologie. Il en résultera une certaine prégnance du « statut ». Je puis très bien me voir reconnaître des droits me conférant une certaine autonomie, sans m'autoriser pour autant à en jouir.

Ces trois perspectives ne doivent donc pas être comprises comme seulement alternatives les unes des autres. Elles sont tout à la fois hétérogènes, contradictoires, concurrentes et complémentaires. L'intelligence du lien social les requiert, toutes trois, comme autant de **regards**, pour permettre de conjuguer et d'articuler des démarches, tantôt plus **explicatives**, tantôt plus **compréhensives** (W. Dilthey, 1992). Leur mouvement est **dialectique**, entre elles comme à l'intérieur de chacune d'elle. En fonction de leurs hétérogénéités respectives, justement, elles correspondent, dans leur pluralité même, à ce que nous appelons une « approche multiréférentielle ». On ne saurait, certes, omettre d'évoquer d'autres perspectives, plus encore transcendantes que radicales, conquises par l'ascèse et le travail sur soi, la méditation, le dépouillement (René Barbier, « l'approche transversale et la dimension poétique dans l'intelligibilité des sciences humaines », 1997)... Spirituelles, philosophiques ou religieuses, plus soucieuses finalement de **communio**n que de communication, en quête de **sacré**, englobant le rapport au monde, à l'autre et à soi, pour vouloir rechercher des liens plus largement cosmiques, elles nous semblent déborder la spécificité du lien social à laquelle nous avons souhaité nous limiter, ici.

* Professeur émérite, Université de Paris VIII, Sciences de l'Éducation.

Notes

(1) Les courants de l'analyse institutionnelle (J., 1976, et F. Oury, A. Vasquez, 1966 C. Pochet, F. Tosquelles, 1984, F. Guattari, F. Imbert, 1983, J. Pain, ..., d'une part, et G. Lapassade, 1966, M. Lobrot, 1966 et 1994, R. Lourau, 1970, R. Hess, 1975, J. Ardoino, 1994, R. Barbier, 1977..., d'autre part, distingueront ainsi entre des **implications institutionnelles** (appartenances plus objectives) et des **implications libidinales** plus subjectives ou intersubjectives, rejoignant l'« être affecté » de Jeanne Favret-Saada, 1990.

(2) Nous entendons, ici, par **appropriation** le processus vivant (biologique, psychologique, en même temps que social, mental et affectif, conscient et inconscient) en fonction duquel les sujets, personnes, s'approprient, littéralement rendent propres à eux-mêmes, ce qui leur est transmis en matière de **savoir** et de **savoir faire** par l'information, la formation, l'instruction, comme ce qu'ils acquièrent par l'expérience, incluant aussi un **savoir être et devenir**. L'appropriation, notons le, comprend ainsi plus que l'**assimilation**, souvent réduite à la subsistance, des possibilités de dépassement et de création.

(3) Les travaux contemporains sur la complexité s'illustrent autant par les démarches plus ingénieriales des courants systémiques (J.-L. Le Moigne, 1984) s'inscrivant dans le sillage des premières et secondes cybernétiques, que par la pensée d'Edgar Morin, plus résolument anthropologique et biologique, mais soucieuse également d'épistémologie et de philosophie de la connaissance. Si la systémique s'attaque résolument au positivisme d'Auguste Comte, Edgar Morin, en écrivant les tomes successifs de la *Méthode* nous invite à comprendre que la pensée scientifique moderne ne doit plus rester enfermée dans les limites désormais trop étroites du *Discours de la méthode*. Ce dépassement du cartésianisme ne suppose pas son obsolescence, de même que l'invention des géométries non euclidiennes ne rend nullement caduque la géométrie traditionnelle. C'est, tout à la fois une question de nature et d'échelle des phénomènes. L'ambition de contrôle et de maîtrise, de réduction de la « **complication** », plus encore, ici, que de la **complexité**, par une analyse-décomposition en éléments plus simples, voire plus purs, convient à certains phénomènes mais échoue avec d'autres (cf. J. Ardoino, « La complexité revisitée », in « Réforme de la pensée, pensée de la réforme, entretiens avec Edgar Morin sur l'éducation », *Pratiques de formation-analyses*, n° 39, Paris, 2000). Il n'y a certes pas « réellement » des objets en soi simples, ni d'autres complexes. La complexité est littéralement prêtée à ces objets par le regard même du chercheur, quand l'analytique classique s'avère insuffisante. Il s'agit essentiellement d'une réinterrogation des modalités de la connaissance elle-même pour échapper notamment à l'enfermement stérilisant des cloisonnements disciplinaires.

(4) Cf. J. Ardoino, « Le travail sur les langages disciplinaires : l'agent, l'acteur, l'auteur » in J. Feldman et al. : *Éthique, épistémologie et sciences de l'homme*, Logiques sociales, l'Harmattan, Paris, 1996.

Références bibliographiques

Louis Althusser, *Pour Marx*, Maspéro, Paris, 1972

Didier Anzieu, « Introduction » in *Bulletin de psychologie*, numéro spécial : « Groupes, psychologie clinique et psychanalyse », Paris, 1974

Le groupe et l'inconscient, Collection « Psychismes », Dunod, Paris, 1975

Didier Anzieu et al., *Le travail psychanalytique dans les groupes*, collection « Inconscient et culture, Dunod, Paris, 1972

Didier Anzieu et Jacques-Yves Martin, *La dynamique des groupes restreints*, PUF, Paris, 1968

Jacques Ardoino, in *Pratiques de formation-analyses*, Editorial n° , revue du service éducation permanente de l'université Paris-VIII, Paris, 2000, n° 39 : « Réforme de la pensée, pensée de la réforme, entretiens avec Edgar Morin sur l'éducation », en collaboration avec Christiana Peyron-Bonjan ; et « La complexité revisitée », rencontre MCX 1996.

- in *Pratiques de formation-analyses*, n° 36 : « Le devenir de la multiréférentialité », revue du service éducation permanente de l'université Paris-VIII, Paris, 1999
- in *Pratiques de formation-analyses*, n° 25-26 : « L'approche multiréférentielle en formation et en sciences de l'éducation », revue du service éducation permanente de l'université Paris-VIII, Paris, 1993
- Les avatars de l'éducation*, collection « Education et Formation, pédagogie théorique et critique », PUF, Paris, 2000
- « Le travail sur les langages disciplinaires : l'agent, l'acteur, l'auteur » in J. Feldman et al. : *Ethique, épistémologie et sciences de l'homme*, Logiques sociales, l'Harmattan, Paris, 1996
- et André de Peretti, *Penser l'hétérogène*, Desclée de Brouwer, Paris, 1998
- et René Lourau, *Les pédagogies institutionnelles*, collection « Pédagogues et pédagogies », PUF, Paris, 1994
- Education et relations, introduction à une analyse plurielle des situations éducatives*, collection « Hommes et organisations », Gauthier Villars UNESCO, Paris, 1980
- Education et politique*, collection « Hommes et organisations », Gauthier Villars, Paris, 1977 (réédité chez Economica-Anthropos, collection « Education », Paris, 1999)
- Propos actuels sur l'éducation, contribution à l'éducation des adultes*, collection « Hommes et organisations », Gauthier Villars, Paris, 1966 (20^{ème} 1000, 1977)
- Le groupe de diagnostic, instrument de formation*, collection « travaux et documents » de l'Institut d'Administration des Entreprises de l'Université de Bordeaux, 1962
- « Réflexions sur le psychodrame en tant qu'expérience cruciale », in *Bulletin de psychologie*, 285, XXIII, n° 13-16, Paris, 1969-70
- François Bacon, *Novum organum*, (1620), PUF, Paris, 1986
- René Barbier, *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Anthropos, Paris, 1997
- La recherche-action dans l'institution éducative*, collection « Hommes et organisations », Gauthier Villars, Paris, 1975
- Fred-R. Bales, « The equilibrium in small groups » in *Small groups : studies in social interaction*, Knopf, N. Y., 1955
- Jacqueline Barus-Michel, *Le sujet social*, Dunod, Paris, 1987
- William-G. Bion, *Recherches sur les petits groupes*, PUF, Paris, 1965
- Marcel Bolle de Bal, *La reliance, voyage au coeur des sciences humaines*, 2 T., l'Harmattan, Paris, 1996
- Bradford Leland et al., *T-Group theory and laboratory method*, Swiley and sons, N. Y., 1963
- Martin Buber, *Je-tu*, Aubier, Paris, 1969
- Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Seuil, Paris, 1975
- Les carrefours du labyrinthe*, 6 T., Seuil, Paris, 1978-1999
- Auguste Comte, *Cours de philosophie positive*, Bachelier, Paris, 1830
- Alain Coulon, *L'école de Chicago*, PUF, Paris, 1991
- L'ethnométhodologie*, PUF, Paris, 1987
- Michel Crozier et Erhard Friedberg, *L'acteur et le système*, collection sociologie politique, Seuil, Paris, 1977
- George Devereux, *Essai d'ethnopsychiatrie complémentariste*, Flammarion, Paris, 1972
- Wilhelm Dilthey, *Critique de la raison historique*, 2^{ème} partie : « Introduction aux sciences de l'esprit », (1883), Editions du Cerf, Paris, 1972
- Wilhelm Doise, *L'explication en psychologie sociale*, PUF, Paris, 1982
- Gilles Ferry, *La pratique du travail en groupe*, Dunod, Paris, 1970
- Emile Durkheim, *Formes élémentaires de la vie religieuse*, Lacan, Paris, 1912
- Eugène Enriquez, *De la horde à l'état, essai de psychanalyse du lien social*, Gallimard, Paris, 1983
- Eugène Enriquez et al., *Le goût de l'altérité*, collection sociologie clinique, Desclée de Brouwer, Paris, 1999
- Jeanne Favret-Saada, « Etre affecté » in *Gradhiva*, n° 8, Paris, 1990
- Jean-Claude Filloux et Jean Maisonneuve, *Anthologie des sciences de l'homme*, Dunod, Paris, 1991
- Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Paris, 1971
- Harold Garfinkel, *Studies in ethnomethodology*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1967
- Vincent de Gauléjac et al., *Sociologies cliniques*, Desclée de Brouwer, Paris, 1993
- Erwin Goffman, *Les rites d'interaction*, Editions de Minuit, Paris, 1974
- Felix Guattari, *Psychanalyse et transversalité*, Maspéro, Paris, 1972
- Georges Gurwitsch, *Vocation actuelle de la sociologie*, collection « Sociologie contemporaine », PUF, Paris, 1950
- Daniel Hameline, « Entre saltimbanque et géomètres », in *L'éducation*, Paris, 1975
- Martin Heidegger, *Le principe de raison*, Gallimard, Paris, 1983
- Question I*, Gallimard, Paris, 1968
- Rémi Hess, *La socialanalyse*, Editions universitaires, Paris, 1975
- Emmanuel Housset, *Personne et sujet selon Husserl*, Epiméthée, PUF, 1997
- Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes, Introduction à la phénoménologie*, Vrin, 1947
- Francis Imbert, *Pour une praxis pédagogique*, collection « PI », Patrice, Paris, 1985
- Si tu pouvais changer l'école*, Le Centurion, Paris, 1983
- Denise Jodelet, *Les représentations sociales*, PUF, Paris, 1989
- Georges Lapassade, *Groupes, organisations et institutions*, collection « Hommes et organisations », Gauthier Villars, Paris, 1966
- Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, (1895), Collection « Quadrige », PUF, Paris, 1998
- Jean-Pierre Le Goff, *Le mythe de l'entreprise*, La Découverte, Paris, 1992
- Jean-Louis Le Moigne, *La théorie du système général*, collection « Systèmes Décisions », PUF, Paris, 2^{ème} édition, 1984
- Wilhelm-G. Leibniz, *De arte combinatoria et de casibus perplexis*, Philosophische schriften, (1666), Gerhardt, Berlin, 1875
- La monadologie*, (1714), Paris, Vrin,
- Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*, collection « Quadrige », PUF, Paris, 1979
- André Lévy, *Psychologie sociale, textes fondamentaux*, Dunod, Paris, 1966
- Sciences cliniques et organisations sociales*, Paris, 1997
- Kurt Lewin, *Psychologie dynamique*, PUF, 1964
- Ronald Lippitt et al. « The social climate of children groups » in Barker, Kounin, Wright, eds., N. Y., 1943
- Michel Lobrot, *La pédagogie institutionnelle*, collection « Hommes et organisations », Gauthier Villars, Paris, 1966
- René Lourau, *L'analyse institutionnelle*, Editions de Minuit, Paris, 1970
- Jean Maisonneuve, *Psychosociologie des affinités*, PUF, Paris, 1966
- Michel Maffesoli, *L'ombre de Dionisos, contribution à une sociologie de l'orgie*, Librairie des Méridiens, Paris, 1984
- Gabriel Marcel, *Présence et immortalité, journal métaphysique, 1938 à 1943*, 10/18 UGE, Paris, 1968

Herbert Marcuse, *Eros et civilisation, contribution à Freud*, Editions de Minuit, Paris, 1963
George-H. Mead, *L'esprit, le soi et la société*, PUF, Paris, 1963
Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1945
Jacob-Levy Moreno, *Fondements de la sociométrie*, PUF, Paris, 1953
Karl Marx, *Œuvres complètes*, collection « La Pléiade », Gallimard, 1976
Edgar Morin, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Seuil, Paris, 1973
La Méthode, 4 T., Seuil, Paris, 1980-1991
Serge Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public*, PUF, Paris, 1961
Emmanuel Mounier, *Le personnalisme*, PUF, Paris, 1967
Fernand Oury et Aïda Vasques, *Vers une pédagogie institutionnelle*, Maspéro, Paris, 1966
Jean Oury, *Psychiatrie et psychothérapie institutionnelle*, « Traces », Payot, Paris, 1976
Jacques Pain, et Fernand Oury, *Chronique de l'école caserne*, Maspéro, Paris, 1972
Paul Ricoeur, *De l'interprétation*, Seuil, Paris, 1966
David Riesman, *La foule solitaire*, Arthaud, Paris, 1964
Max Pagès, *La vie affective des groupes*, collection « organisation et sciences humaines », Dunod, Paris, 1968
Jean-Paul Sartre, *La critique de la raison dialectique*, Gallimard, Paris, 1960
L'existentialisme est-il un humanisme ?
Max Scheler, *Nature et formes de la sympathie*, Payot, Paris, 1950
Collectif Sciences Humaines Paris X-Dauphine, *Organisation et management en question(s)*, L'Harmattan, Paris, 1987
William-G.H. Sprott, *Psychologie sociale*, Payot, Paris, 1954
Gabriel de Tarde, *Les lois sociales*, (1898)
François Tosquelles, *Education et psychothérapie institutionnelles*, Hiatus, Mantes la Ville, 1976
Alain Touraine, *Le retour de l'acteur, essai de sociologie*, Fayard, Paris, 1984
Ferdinand Tönnies, *Communauté et société*, 1944